

Ted Joans

Black
Flower

9.10.2026–
28.2.2027

Guide
de visite

ENNASUAL
STRA-XUAEB SED
LANONTNAC EÉSUS

Poète, artiste et infatigable voyageur, Ted Joans (1928–2003) développe une œuvre qui mêle poésie, dessin, collage, film et performance. De New York à Paris, Tanger et Tombouctou*, ses voyages et ses rencontres relient l'Amérique noire, l'Europe et l'Afrique.

« Le jazz* est ma religion, le surréalisme* mon point de vue », déclare-t-il. Ces deux forces traversent son œuvre, tout comme ses engagements dans le Black Power* et le panafricanisme*. Refusant de se laisser enfermer dans une identité, un mouvement ou une discipline, Joans puise librement dans différents héritages et joue avec sa propre histoire. Il appelle « poem-life »* cette manière de faire de la création une façon de vivre, et de la vie une matière artistique.

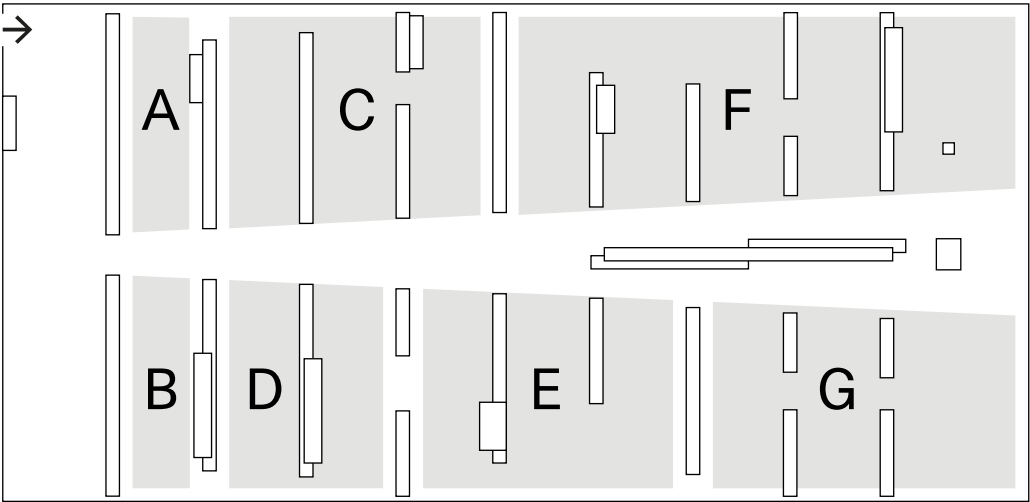
L'exposition suit cette logique par rapprochements plutôt que selon un récit chronologique. Son titre, *Black Flower*, renvoie à l'expression par laquelle Joans se définit lui-même : une « fleur noire », enracinée dans l'expérience afro-américaine mais appelée à essaimer et à grandir ailleurs. Une image d'affirmation, de résistance et de liberté.

Le parcours de l'exposition débute
au 2^e étage et se poursuit au 1^{er} étage.

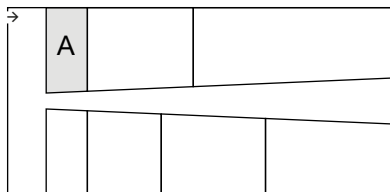
*Les termes signalés par un astérisque
sont explicités à la fin de ce guide.

Plan

2^e étage



A



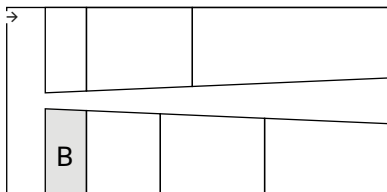
Du bebop à la beat generation:
L'invention de Ted Joans

Adolescent dans le Kentucky ségrégationniste*, Ted Joans joue de la trompette et se passionne pour le bebop* de Charlie Parker, Dizzy Gillespie et Thelonious Monk. Il en retient notamment l'improvisation et la spontanéité, qu'il transpose bientôt dans sa poésie et sa peinture.

Installé à New York au début des années 1950, Joans expose, lit ses poèmes dans les cafés et fréquente les écrivain·e·s et artistes de la Beat Generation*. D'abord marqué par la peinture de Salvador Dalí, il développe une pratique de plus en plus nourrie par le jazz. Sa «jazz action painting» en transpose l'énergie dans le geste pictural.

À Greenwich Village*, cette effervescence se prolonge dans les fêtes costumées qu'il organise, où se mêlent poésie, musique et danse. Ces soirées font de Joans une figure remarquée de la vie artistique du quartier.

B

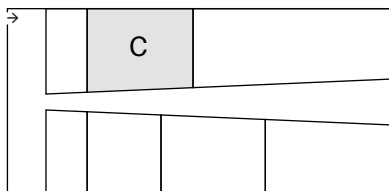


Une généalogie électorale:
Langston Hughes & André Breton

Ted Joans se choisit deux figures tutélaires: le poète afro-américain Langston Hughes et l'écrivain surréaliste français André Breton. Il les appelle ses «February Fathers», ses «pères de février», car tous deux sont nés ce mois-là.

Figure de la Renaissance de Harlem*, Hughes incarne pour lui une poésie nourrie du blues, du jazz et de la langue parlée. Breton, rencontré à Paris en 1960, représente le surréalisme et son goût du merveilleux, du hasard et des associations inattendues. Joans ne choisit pas entre ces deux héritages: il les fait dialoguer, se les approprie et construit ainsi sa propre filiation artistique.

C



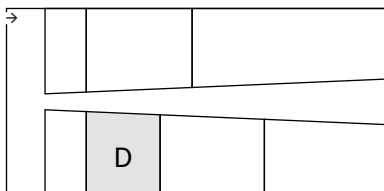
Le jazz est ma religion

Ted Joans peuple son univers des musicien·ne·s de jazz qu'il admire. Présent·e·s dans ses œuvres, certain·e·s partagent aussi la scène avec lui lors de lectures et de performances.

Le saxophoniste Charlie Parker, surnommé « Bird », occupe une place à part. À sa mort en 1955, Joans inscrit « Bird Lives » [Bird est vivant] sur les murs de New York. Devenue un cri de ralliement, la formule et la silhouette de Parker réapparaissent régulièrement dans son travail.

À partir des années 1960, Joans participe activement à la scène musicale européenne, dans les clubs comme dans les festivals, et se rapproche du free jazz*. Il y trouve une communauté où création d'avant-garde et engagement politique se rejoignent.

D



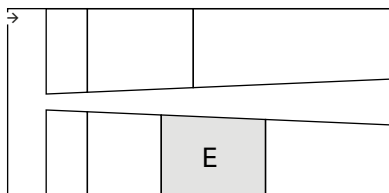
Recomposer les images

Visiteur assidu des musées, Ted Joans regarde, étudie et admire les maîtres anciens. Mais il interroge aussi la place accordée aux personnes noires dans l'histoire de l'art. Il rapproche les traditions et les époques pour composer ses propres filiations.

Joans s'empare d'images existantes pour les découper, les détourner et les associer librement. Reproductions de tableaux, photographies ou billets de banque entrent ainsi dans de nouvelles compositions. Ce geste de réappropriation en déplace le sens et bouscule les hiérarchies établies. Il fait aussi dialoguer les artistes qu'il admire avec des anonymes.

Le collage devient ainsi une manière de penser par l'image. Ludique autant que critique, il permet à Joans de faire coexister des images sans lien préalable et de faire surgir de nouvelles relations.

E



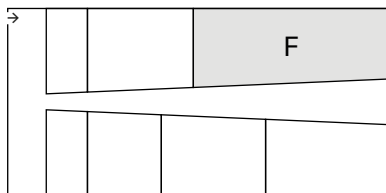
L'Afrique à l'horizon

À partir des années 1960, l'Afrique devient un point d'ancrage essentiel dans la vie de Ted Joans. De Tanger à Tombouctou, en passant par le Sahara, il parcourt le continent et devient familier de ses traditions artistiques comme de ses réalités contemporaines.

Joans qualifie l'Afrique de « continent le plus surréaliste ». À ses yeux, le surréalisme n'est pas une invention exclusivement européenne : il en reconnaît des formes dans les cultures africaines et leur rapport au merveilleux. Loin de voir l'Afrique comme le lieu d'un « retour aux origines ». Il s'intéresse également aux relations multiples qui se tissent entre le continent et ses diasporas*.

Son engagement panafricain s'inscrit dans cette démarche. En 1969, au Festival panafricain d'Alger*, il lit ses poèmes avec le saxophoniste Archie Shepp et des musicien·ne·s touareg·ue·s. L'Afrique est ainsi pour lui un lieu de vie et de création, autant qu'un espace de solidarités et d'engagement.

F



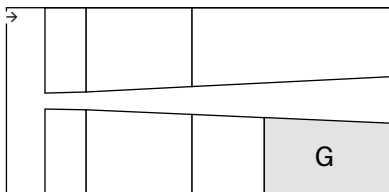
Communautés d'affinités

Poètes, artistes, musicien·ne·s et ami·e·s occupent une place essentielle dans la vie de Ted Joans. Certain·e·s sont des proches avec qui il crée ; d'autres, des personnalités qu'il admire et auxquelles il rend hommage. Il invente aussi des parentés artistiques, comme lorsqu'il réunit autour de Lautréamont une famille imaginaire d'artistes liés à l'Amérique du Sud et à la Caraïbe.

Cette communauté se construit aussi par la création. Joans multiplie les collaborations et affectionne particulièrement le cadavre exquis* surréaliste. Avec *Long Distance*, commencé en 1976, un dessin circule pendant près de trente ans de main en main, réunissant celles et ceux qu'il appelle ses « dream people » [les complices de mes rêves].

À la fin de sa vie, Joans revient par le portrait sur les rencontres qui ont jalonné son parcours. Le contour et la silhouette visent moins à reproduire leurs traits qu'à restituer leur présence.

G



Amour, désir et liberté

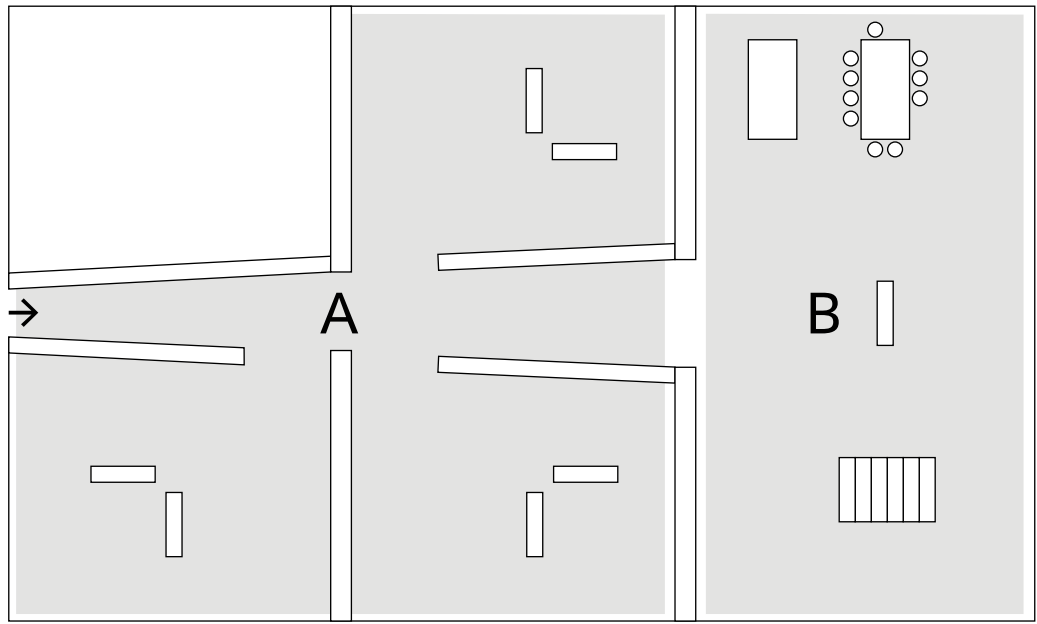
Dans l'Amérique ségrégationniste où grandit Ted Joans, la liberté se joue aussi dans la vie intime. Dès 1949, il met en scène le désir entre une femme noire et un homme blanc, défiant ainsi les frontières raciales et les normes sociales de son époque.

Dans le sillage du surréalisme, le désir devient aussi un terrain d'expérimentation artistique. Joans fragmente les corps, fait surgir des organes génitaux là où on ne les attend pas et sexualise des images familières. La Statue de la Liberté elle-même devient l'objet de métamorphoses érotiques.

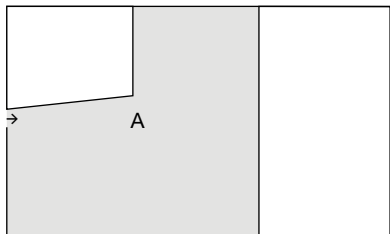
Cette volonté de transgresser les interdits a pourtant ses limites. Le désir reste largement envisagé d'un point de vue masculin, les femmes apparaissant parfois comme les objets de ses fantasmes plutôt que comme des sujets. Son érotisme révèle ainsi une tension : affranchir le désir des normes sans toujours questionner les rapports entre les sexes.

Plan

1^{er} étage



A



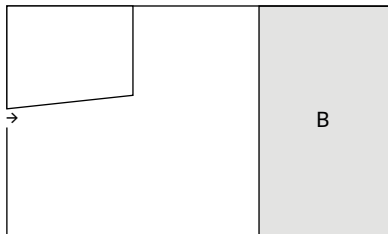
Teduction films: Des poèmes silencieux

Au début des années 1980, Ted Joans réalise à l'aide d'une caméra Super 8 les *Teduction Films*, une série de courts-métrages tournés au fil de ses déplacements. Il les décrit comme des « poèmes silencieux ». Le monde devient son plateau et les personnes croisées – ami·e·s, artistes ou passant·e·s – ses « stars ».

Sans récit préétabli, Joans filme les rencontres fortuites, les gestes et les situations du quotidien, faisant surgir du réel un burlesque teinté de surréalisme. Une partie du montage se fait directement dans la caméra : accélérations et ruptures prolongent sa pratique du collage en faisant jouer les images les unes avec les autres.

Muets, les films sont projetés sur du jazz volontairement non synchronisé. L'œil et l'oreille restent ainsi libres d'établir leurs propres correspondances.

B



Teduction Room

La Teduction Room est un espace de médiation ouvert à toutes et tous, conçu pour prolonger la visite à travers différentes ressources et activités. Un glossaire apporte des repères sur les notions qui traversent le parcours, tandis que des contenus consacrés à une sélection d'œuvres offrent des clés de lecture complémentaires. Une station d'écoute donne accès à la voix de Ted Joans à travers des interviews et des interventions enregistrées.

En libre accès, il est également possible de s'essayer à certains gestes artistiques, notamment au frottage*, présent dans le travail de Joans. Chacun·e peut ainsi explorer l'exposition autrement, par l'écoute, la lecture ou la pratique, à son propre rythme.

Quelques repères

*Les termes signalés par un astérisque dans le guide sont explicités ici.

Cultures noires et avant-gardes américaines

Jim Crow/ségrégation

Le terme « Jim Crow » désigne l'ensemble des lois et pratiques qui imposent la ségrégation raciale dans le sud des États-Unis de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Elles séparent les personnes noires et blanches dans de nombreux espaces de la vie quotidienne et maintiennent de profondes inégalités. Joans grandit sous ce régime à Louisville, dans le Kentucky.

Renaissance de Harlem

Mouvement culturel et intellectuel qui se développe dans les années 1920 et 1930, principalement à Harlem, à New York. Écrivain·e·s, artistes et musicien·ne·s affirment la richesse des cultures noires et renouvellent les représentations de l'expérience afro-américaine. Le poète Langston Hughes (1901–1967), figure tutélaire pour Joans, en est l'un des principaux représentants.

Jazz

Né au tournant du XX^e siècle au sein des communautés noires des États-Unis, le jazz devient l'une des expressions majeures de la culture afro-américaine. Fondé notamment sur l'improvisation et le rythme, il connaît de profondes transformations au fil du siècle. Pour Joans, il est à la fois une culture, une communauté et un modèle de création.

Bebop

Nouvelle forme de jazz développée dans les années 1940 par une génération de musicien·ne·s noir·e·s, parmi lesquels le saxophoniste Charlie Parker (1920–1955) et le trompettiste Dizzy Gillespie (1917–1993). Rapide, complexe et virtuose, le bebop place l'improvisation au cœur de la musique et rompt avec les conventions du jazz commercial. Joans le découvre à l'adolescence et en fait un modèle de création.

Free jazz

Courant apparu à la fin des années 1950 et développé dans les années 1960, qui remet en question les cadres établis du jazz au profit de formes plus ouvertes. Dans le contexte des luttes pour les droits civiques et l'émancipation noire, cette recherche de liberté formelle acquiert aussi une dimension politique chez certain·e·s musicien·ne·s. Joans se rapproche de cette scène à partir des années 1960.

Beat generation

Mouvement littéraire et culturel apparu aux États-Unis dans les années 1950, en rupture avec le conformisme de l'après-guerre. Ses écrivain·e·s expérimentent de nouvelles formes d'écriture et de vie et puisent notamment dans le jazz. Joans fréquente plusieurs figures de cette scène, tout en conservant une position singulière en son sein.

Greenwich village

Quartier de New York qui devient au cours du XX^e siècle un foyer des avant-gardes, de la bohème et des contre-cultures. Dans les années 1950, artistes, écrivains et musiciens s'y rencontrent dans les cafés, clubs et galeries. Joans s'y installe et participe à des cercles interracialisés encore rares dans une Amérique ségréguée.

Black Power

Mouvement politique et culturel qui s'affirme aux États-Unis dans les années 1960, dans le prolongement et parfois en critique du mouvement des droits civiques. En 1966, le militant Stokely Carmichael (1941–1998) contribue à populariser le mot d'ordre « Black Power », qui affirme l'auto-détermination, la fierté et le pouvoir d'action des populations noires face au racisme. Cette affirmation politique et culturelle trouve un écho important dans le travail de Joans.

Surréalisme et pratiques de création

Surréalisme

Mouvement artistique et littéraire né dans les années 1920 autour de l'écrivain André Breton (1896–1966). Le rêve, le hasard et les associations inattendues y deviennent des moyens de libérer l'imagination et de transformer l'existence. Joans rejoint le groupe surréaliste à Paris et en développe une approche nourrie par son expérience afro-américaine et ses liens avec l'Afrique.

Cadavre exquis

Jeu collectif surréaliste dans lequel plusieurs personnes contribuent successivement à une même œuvre. Joans en reprend le principe dans plusieurs collaborations, notamment *Long Distance*.

Poem-life

Expression employée par Joans pour désigner l'étroite continuité entre sa vie et sa création : voyages, rencontres et expériences vécues deviennent matière artistique.

Frottage

Technique qui consiste à poser une feuille sur une surface en relief puis à la frotter avec un crayon ou un autre médium afin d'en faire apparaître la texture.

Afrique, diasporas et panafricanisme

Indépendances africaines

À partir des années 1950 et surtout autour de 1960, de nombreux pays africains sous domination coloniale européenne accèdent à l'indépendance. Cette période de décolonisation, porteuse de nouvelles aspirations politiques et culturelles, forme le contexte des voyages de Joans en Afrique et de son engagement panafricain.

Négritude

Mouvement littéraire et politique développé à partir des années 1930 par des intellectuel·le·s noir·e·s francophones en réaction au colonialisme et au racisme. Il affirme la valeur des cultures et identités noires. Joans en conteste cependant une conception qu'il juge trop essentialiste et refuse de participer au Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966.

Diaspora/diasporas noires

Terme désignant les populations d'ascendance africaine vivant hors du continent africain et, plus largement, les liens historiques, culturels et politiques qui les relient entre elles et à l'Afrique.

Atlantique noir

Notion développée par Paul Gilroy dans *The Black Atlantic* (1993). Elle désigne les circulations culturelles, politiques et intellectuelles entre l'Afrique, les Amériques, les Caraïbes et l'Europe, façonnées par l'histoire de l'esclavage et des diasporas noires. Elle invite à penser ces mondes à travers leurs échanges plutôt que comme des identités fixes.

Panafricanisme et festivals panafricains

Le panafricanisme rassemble des pensées et des mouvements qui affirment les liens et les solidarités entre les peuples africains et les diasporas noires. À partir des années 1960, de grands festivals en deviennent des lieux privilégiés de rencontre, de création et de débats politiques. Joans participe notamment au Festival panafricain d'Alger en 1969 et au FESTAC à Lagos en 1977, défendant une vision fondée sur les circulations et les échanges plutôt que sur une identité noire unique.

Tombouctou

Ville historique du Mali située aux portes du Sahara, Tombouctou fut pendant des siècles un important carrefour de commerce et de savoirs entre différentes régions d'Afrique. Après l'indépendance du Mali en 1960, elle devient l'un des principaux points d'ancrage africains de Joans, qui y séjourne régulièrement.



En savoir plus
QR code vers glossaire

Ted Joans en 10 dates

1928 – Naissance

Ted Joans naît le 20 juillet à Cairo, dans l'Illinois. Il transformera plus tard cette date en 4 juillet, jour de l'indépendance américaine, participant ainsi à la construction de sa propre mythologie. Il grandit dans une Amérique marquée par la ségrégation raciale.

1951 – New York

Après des études d'art à l'Université de l'Indiana, Joans s'installe à New York. Il s'immerge dans les milieux du jazz et de la bohème et commence à fréquenter écrivain-e-s et artistes de la Beat Generation.

1955 – « Bird Lives! »

À la mort du saxophoniste Charlie Parker, Joans inscrit « Bird Lives! » sur les murs de New York en hommage à son héros. La formule devient célèbre et réapparaît tout au long de son œuvre.

1959 – *Funky Jazz Poems*

Avec la publication de *Funky Jazz Poems*, Joans affirme la place centrale du jazz dans sa poésie. Rythme, improvisation et performance deviennent des principes qu'il transpose de la musique à l'écriture.

1960 – André Breton et le surréalisme

À Paris, Joans rencontre l'écrivain André Breton (1896–1966) et rejoint le cercle surréaliste. Le surréalisme devient l'un des fils conducteurs de son œuvre et de sa pensée.

1962 – De l'Europe à l'Afrique

Joans s'installe au Maroc et entame une vie nomade entre l'Europe et l'Afrique. Le continent africain devient progressivement un point d'ancrage essentiel de son imaginaire, de ses relations et de ses engagements.

1969 – Festival panafricain d'Alger

Joans participe au Festival culturel panafricain d'Alger, grand rendez-vous des artistes et intellectuel-le-s d'Afrique et de ses diasporas. Sa poésie s'inscrit alors pleinement dans les échanges entre Black Power, panafricanisme et luttes anticoloniales.

1976 – *Long Distance*

Joans commence *Long Distance*, immense cadavre exquis collectif auquel contribueront 132 artistes et ami-e-s. Développée pendant près de trois décennies, l'œuvre donne une forme concrète au réseau international d'affinités qu'il construit au fil de ses voyages.

1983 – Teduction Films

En résidence à Berlin, Joans commence ses *Teduction Films*, tournés en Super 8. Ces courts-métrages prolongent par l'image en mouvement son goût pour l'improvisation, le voyage, les rencontres et le collage.

2003 – Vancouver

Ted Joans meurt le 25 avril à Vancouver.

Organisation et publication

Commissariat de l'exposition
Pierre-Henri Foulon, conserva-
teur en art contemporain,
MCBA
Assisté de Eleonora Del Duca,
collaboratrice scientifique en
art contemporain, MCBA

Publication
Ted Joans. Black Flower à
l'occasion de l'exposition, avec
des contributions de
Pierre-Henri Foulon (éd.),
Karima Boudou, Valerie Cassel
Olivier, Eleonora Del Duca,
Manthia Diawara et Terri Geis,
Joanna Pawlik, Gregory
Pierrot et Abigail Susik.
Berlin, DISTANZ, FR/EN, 276 p.
CHF 39.- à la Librairie-Boutique
du MCBA
→ shop.mcba@plateforme10.ch

L'exposition bénéficie du
soutien de la Art Mentor
Foundation Lucerne et de la
Loterie Romande.

ART FOUNDATION
MENTOR LUCERNE



Les activités en libre accès bé-
néficient du soutien
de la Vaudoise Assurances.



Rendez-vous

Réservation indispensable pour tous les rendez-vous
→ mcba.ch/agenda

Visites commentées

Jeudis 29 octobre, 19 novembre, 17 décembre, 21 janvier, 25 février à 18h30
Chaque dimanche à 11h

Visites par le commissaire de l'exposition

Samedi 10 octobre à 11h
Visite à deux voix, avec Laura Corsiglia, représentante de la succession de Ted Joans
Samedi 31 octobre à 11h
Dimanche 28 février à 15h

Guided tour (in English)

Dimanche 22 novembre à 14h

Visites pour les Amie·s du MCBA

Mardi 24 novembre à 12h30
Jeudi 3 décembre à 18h

Visites pour les enseignant·e·s

Mercredi 28 octobre à 12h30
Jeudi 29 octobre à 17h30

Visite pour les professionnel·le·s du champ social

Jeudi 29 octobre, 10h–11h30

Programme pour les écoles et visites privées
→ mcba.ch

Ateliers 0–100 ans

On y vient en famille, en solo ou entre ami·e·s, on y passe 15 minutes ou 3 heures.
Gratuit/Sans inscription

Samedi 5 décembre, 14h–18h

Cadeau frotté

Réalisation d'un carnet–à offrir pour Noël–inspiré des techniques utilisées par Ted Joans, comme le frottage.

Samedi 6 février, 14h–18h

Masques surréalistes

Création de masques d'inspiration surréaliste, fabriqués à partir de matériaux récupérés. Des collages pour parader à Carnaval!

Ateliers pour adultes

Samedi 21 novembre, 14h–17h
Untitled

Workshop d'écriture poétique suivi d'une lecture de poèmes de Ted Joans par Jake Lamar. Avec Nayansaku Mufwankolo, poète·x, artiste, chercheurs et maître·x d'enseignement à la HEAD-Genève.
Gratuit/Atelier en FR et EN

Samedi 23 janvier, 13h–17h

Expériences noires et résistances

Cet atelier de recherche–création aborde les stratégies de résistance des personnes noires. Rythmé par des moments de discussions et des activités de création guidées. En collaboration avec L'éprouvette–Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL.
Gratuit

Événements

Dimanche 1^{er} novembre, 15h
Soundtrack to a Coup d'État
De Johan Grimonprez, 2024, Belgique/France/Pays-Bas/150'
Ce film révèle comment le jazz est devenu un outil politique pendant la guerre froide, sur fond d'assassinat de Patrice Lumumba et de rivalités internationales au Congo. Dans le cadre du Festival Jazz Onze +. Projection au Cinématographe Gratuit

Samedi 21 novembre, 17h30–18h30

Lecture de poèmes de Ted Joans par Jake Lamar

L'écrivain new-yorkais, Jake Lamar, basé à Paris redonne voix à la poésie foisonnante de Ted Joans lors d'une soirée de lecture qui restitue sa dimension orale.
Gratuit/Lecture en FR et EN

Jeudi 28 janvier, 18h30–19h30

Ted Joans & New Black Poetry
Cette séance d'écoute explore le dialogue entre la poésie engagée de Ted Joans et le jazz. Avec Truckthomas digger, DJ, producteur et chercheur en humanités numériques à l'Université de Genève.
Gratuit

Libre accès

Un espace de médiation propose une sélection d'œuvres de Ted Joans accessibles au jeune public, avec activités de création en libre accès pour toutes et tous, et postes d'écoutes avec enregistrements, au 1^{er} étage, dans la dernière salle de l'exposition.

Infos pratiques

Horaires:
Mardi – dimanche 10h–18h
Jeudi 10h–20h
Lundi fermé

Le MCBA est fermé le
25.12.2026 et le 1.1.2027.

Tarifs et billetterie:
→ mcba.ch/billetterie
1^{er} samedi du mois: gratuit

Accès:
Gare CFF Lausanne,
3 minutes à pied
Bus: 1, 3, 20, 21, 60,
arrêt Gare
Bus: 6, arrêt Cecil
Métro: m2, arrêt Gare
Voiture: Parking Montbenon,
prix réduit

Être en lien:
Coulisses, coup d'oeil sur
la collection, etc.
[@mcbalausanne](https://twitter.com/mcbalausanne)
[@mcba.lausanne](https://www.instagram.com/mcba.lausanne)

Newsletter:
Rendez-vous, vie du Musée,
éditoriaux, etc.
→ mcba.ch/newsletter

Association des Ami·e·s
du Musée:
Visites réservées, cours
et voyages, etc.
→ mcba.ch/amis-du-musee

Musée cantonal
des Beaux-Arts
PLATEFORME 10
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch
[@mcbalausanne](https://twitter.com/mcbalausanne)
[@mcba.lausanne](https://www.facebook.com/mcba.lausanne)

Autres expositions à voir cet
automne et cet hiver au MCBA:

Espace Focus
*Blanc-Gatti. Les couleurs
du son*
25.9.2026–17.1.2027
Entrée libre

Espace Projet
Lucas Erin. La ronde
28.8.2026–14.2.2027
Entrée libre

La collection
Entrée libre

Votre avis nous intéresse



Partenaire principal
Plateforme 10

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

Partenaires principaux
construction MCBA



QUARTIER
DES ARTS
LAUSANNE

